

Financial Times. Il prévoyait, comme Rodgers, une querelle politique de première envergure au sujet des efforts du *Central Electricity Generating Board* pour persuader le Gouvernement britannique de délaissier sa propre technologie des réacteurs pour la technologie américaine. La phrase suivante a vraiment fait bouillir le sang des membres du service de presse de Canada House ce matin-là: «D'après les données actuellement connues, les réacteurs à eau légère de conception américaine constitueraient la source d'énergie nucléaire la plus fiable et la moins onéreuse.»

A peine quelques semaines plus tôt, nous avions rédigé, au service de presse, pour *Canada Today*, publication bimensuelle du Haut-commissariat, un article de fond sur le réacteur CANDU à eau lourde, générateur de vapeur, alimenté à l'uranium naturel. *Canada Today* était alors chez l'imprimeur et devait être distribué dans les jours qui ont suivi la publication, le 22 octobre, de l'article de Fishlock. Avec une immodestie bien peu canadienne, nous citions L'Énergie atomique du Canada, Limitée dans notre article qui se terminait ainsi: «Pionnier, le Canada a porté au stade de l'application commerciale à grande échelle un système nucléo-énergétique sans égal parmi les modèles actuels éprouvés en faisant une utilisation économique et efficace de l'uranium comme combustible.»

Au Haut-commissariat, nous savions que presque tous les grands responsables britanniques du domaine nucléaire connaissent fort bien les superbes performances du réacteur CANDU de la centrale nucléaire de l'Hydro-Ontario à Pickering (Ontario). Nous savions également que le président d'alors de l'Énergie atomique, M. J. Lorne Gray, avait en Grande-Bretagne de nombreux contacts dans les milieux nucléaires et qu'il leur rendait visite périodiquement. Pourtant, il n'avait été fait mention du CANDU ni dans l'article de Rodgers ni dans celui de Fishlock. De plus, les deux articles nous faisaient clairement comprendre que les sources de leurs informations, évidemment des fonctionnaires haut placés du *Central Generating Board*, n'accordaient aucune chance au CANDU d'emporter la décision britannique d'acheter une technologie nucléaire étrangère.

Origine de la fuite

Pis encore, l'origine de la «fuite» ne faisait plus de mystère. C'était l'avis préconisant un nouveau programme nucléo-énergétique pour la Grande-Bretagne adressé au premier ministre britannique d'alors, Edward

Heath, par le groupe le plus influent du mandarinat énergétique britannique, groupe rassemblé autour du *Central Generating Board*. Si l'avis était accepté, la vente éventuelle de la technologie CANDU à la Grande-Bretagne ne serait pas seule en danger. Jusqu'ici, la Grande-Bretagne s'était révélée une alliée précieuse de la technologie canadienne des réacteurs car c'était le seul autre pays à poursuivre la mise au point du réacteur à eau lourde générateur de vapeur. Si elle abandonnait ce type de réacteur pour le modèle américain, la concurrence se ferait entre la technologie nucléaire du Canada et celle des États-Unis, pratiquement dans le monde entier. L'enjeu était de taille, et le temps pressait.

Mais que pouvions-nous faire de plus sur le plan diplomatique? Au niveau officiel, nous avons fait toutes les démarches que les convenances admises en diplomatie permettaient. Nous étions convaincus qu'à ce niveau, l'histoire du CANDU était bien connue: nous estimions d'ailleurs qu'elle valait bien celle du réacteur de conception américaine; mais il se trouvait quelqu'un qui ne racontait que l'histoire du réacteur américain et laissait de côté celle du CANDU.

Au service de presse, nous avons alors décidé de consulter le conseiller scientifique du Haut-commissariat, J. Ward Greenwood. Que pensait-il de l'idée que le haut-commissaire d'alors, J. H. (Jake) Warren, organise, à l'intention des correspondants scientifiques britanniques, une séance d'information sur le CANDU avant qu'il ne soit trop tard? Considérant que c'était là une idée valable, M. Greenwood est allé rencontrer M. Warren et ses confrères du ministère de l'Industrie et du Commerce intéressés à vendre la technologie du CANDU à l'étranger.

Le 24 octobre, M. Warren envoyait à Ottawa une dépêche diplomatique à l'adresse de M. Gray, de l'Énergie atomique du Canada, et en faisait parvenir une copie aux Affaires extérieures et aux autres ministères intéressés. Il passait en revue ce qu'avaient publié les media londoniens et faisait observer que l'Énergie atomique du Canada tenait une offre permanente de collaboration si les Britanniques optaient pour les réacteurs de type CANDU pour combler leurs besoins futurs en énergie. Mais, à cette époque, le programme nucléo-énergétique de Grande-Bretagne semblait s'engager dans une nouvelle voie. L'Énergie atomique devrait peut-être envisager d'offrir à la Grande-Bretagne de lui vendre, clefs en main, un réacteur CANDU. Comme nos informations indiquaient que le *Central Generating Board* entendait